

1848-1849: LE PRINTEMPS DES PEUPLES...

La chute de l'empire napoléonien a fourni aux grands États monarchiques qui dominaient l'Europe - Russie, Autriche et Prusse - l'occasion de faire peser une chape de plomb étouffant toute liberté d'association, de pensée. La première fissure à ce dispositif apparut en France en 1848, avec une révolution qui posa clairement la question sociale. La révolution s'étendit ensuite à l'Europe, où la question sociale se posa implicitement, si on peut dire, mais où les deux grands problèmes à l'ordre du jour étaient la question de l'unité nationale, pour l'Allemagne, et la question de l'indépendance nationale, pour les Slaves dominés par l'Autriche, la Russie et la Prusse.

Les événements vont alors se dérouler très vite, en soulevant des questions extrêmement complexes. Pour évoquer la Révolution de 1848, je fais ici faire référence à deux documents, l'un de Bakounine, l'*Appel aux Slaves*, l'autre d'Engels qui en est la réponse, *Le Panslavisme démocratique*. Ces deux documents ne fournissent évidemment pas la clé permettant de comprendre les événements dans le détail, mais leur évocation donnera, j'espère au lecteur l'envie d'en savoir plus.

L'Appel aux Slaves

Bakounine rédigea l'*Appel aux Slaves* après l'insurrection qui éclata à Prague le 12 juin 1848 - une insurrection qu'il tenta d'empêcher parce qu'il savait qu'elle était vouée à l'échec, mais à laquelle il participa une fois qu'elle fut déclenchée.

Bakounine dira plus tard que le contexte était certes objectivement révolutionnaire, mais que les hommes à la hauteur de la situation manquaient. La période qui suivit l'insurrection de Prague fut très déprimante pour Bakounine. Pour résumer, on peut dire que l'alliance qu'il préconisait entre Allemands luttant pour l'unité nationale et Slaves luttant pour l'indépendance nationale ne suscitait d'enthousiasme ni d'un côté ni de l'autre. Démoralisé, isolé, sans argent, écœuré par les démocrates allemands, c'est dans cette disposition d'esprit qu'il rédige l'*Appel aux Slaves* qui, on le verra, est tout autant un appel aux Allemands, et dont le contenu est largement déterminé par l'analyse qu'il fait de l'évolution présente de la révolution en Allemagne.

Vienne est repris le 31 août par les troupes impériales, constituées de contingents slaves et dirigées par Jellachich, un Slave. Le parlement autrichien est exilé en Moravie et le prince Schwarzenberg, que Bakounine qualifie «*d'arrogant oligarque*», devient chef du gouvernement. Milan est repris par les Croates du général Radzeski. L'assemblée constituante de Prusse est dissoute. «*Gâtés par la révolution, qui leur était quasiment tombée du ciel sans le moindre effort de leur part, presque sans effusion de sang, les Allemands se refusèrent longtemps à reconnaître la force grandissante du gouvernement et leur propre impuissance*». Les événements de Vienne et de Berlin, ajoute Bakounine, leur apprennent que pour garder leur liberté, ils devaient prendre des mesures sérieuses: «*Toute l'Allemagne se prépara dès lors secrètement à une nouvelle révolution*» (*Confession*).

L'*Appel aux Slaves* fut plusieurs fois modifié pour des raisons tactiques: pour avoir un aperçu réel des positions de Bakounine, il faut donc examiner les différentes versions du texte.

Exemple: à l'instigation de ses amis démocrates de Berlin, Bakounine supprime les passages où la question sociale est évoquée trop ouvertement: «*Deux grandes questions s'étaient posées comme d'elles-mêmes dès les premiers jours du printemps: la question sociale et celle de l'indépendance de toutes les nations, émancipation des peuples à l'intérieur et à l'extérieur*».

On peut lire des passages comme ceux-ci: «*La révolution sociale se présente donc comme une conséquence naturelle, nécessaire de la révolution politique*»; pour résoudre la question sociale, «*il faut renverser les conditions matérielles et morales de notre existence actuelle*»... «*La question sociale apparaît donc d'abord comme le renversement de la société*».

Tel est donc l'essentiel du texte supprimé, dans lequel la solution de la question nationale est en fait subordonnée à la solution de la question sociale.

La première partie de l'*Appel aux Slaves* est un rappel de la politique passée et des erreurs commises faute d'union entre tous les démocrates. La suite de l'Appel est une exhortation à s'organiser. Pour cela, Bakounine réaffirme - comme Engels l'avait d'ailleurs fait dans un premier temps - que le bien-être des nations ne peut être assuré s'il existe en Europe un seul peuple courbé sous le joug. Il rappelle précisément aux Slaves ces moments privilégiés lors desquels, avec les Allemands, ils avaient combattu à Vienne pour le salut de tous:

«*Qu'il fut grand et beau ce mouvement qui s'étendit sur toute l'Europe et la fit tressaillir! Touchés par le souffle révolutionnaire, Italiens, Polonais, Slaves, Allemands, Magyars, Valaques de l'Autriche et Valaques de la Turquie, tous ceux enfin qui agonisaient sous le joug étranger se levèrent en frémissant de joie et d'espérance*».

Les ennemis que Bakounine désigne ne sont pas les peuples ni les nations mais les empires prussien, autrichien, russe, turc. L'Appel ne laisse à aucun moment penser que Bakounine souhaite la prépondérance de la Russie sur les autres nations slaves, ni l'hégémonie des Slaves sur les autres peuples.

Dans cet Appel, Bakounine défendait l'idée d'une alliance entre les allemands qui luttaient pour un régime démocratique et les Slaves qui luttaient pour leur émancipation nationale. Une telle alliance, pensait-il, aurait rendu la révolution invincible. Il se heurta aux réticences dans les deux camps, mais surtout chez les Allemands, Marx et Engels en tête, qui n'entendaient aucunement céder les territoires slaves que l'empire autrichien et la Prusse occupaient depuis des siècles, et en particulier la Bohême.

Avec l'éclairage des textes que Bakounine écrivit dans sa maturité, on comprend que la seconde révolution qu'il souhaitait alors était impossible. Les conditions politiques d'une révolution démocratique avaient changé. La bourgeoisie libérale allemande ou germano-tchèque n'avait pas le souffle de la bourgeoisie française de 1789. A demi rassasiée, impatiente de jouir, elle est surtout, dit Bakounine, «*menacée d'en bas*» par le prolétariat. Les Danton, les Saint-Just, ont été remplacés par une «*cohorte mélancolique et sentimentale d'esprits maigres et pâles*» (*L'Empire knouto-germanique*, éd. Champ libre, VIII 139).

Engels: le Panslavisme démocratique

Dans un texte intitulé *Le panslavisme démocratique*, publié dans la *Nouvelle Gazette rhénane* (14 février 1849), Engels va réagir contre l'Appel de Bakounine de manière extrêmement violente. *Le Panslavisme démocratique* s'inscrit dans la longue série de calomnies contre le Russe qui continuera pendant sa détention, de 1849 à 1861, puis après son évvasion de Sibérie et qui s'amplifiera pendant la période où il militait dans l'Internationale.

Lorsqu'il faisait en juillet 1848 le bilan de l'action historique des Allemands pendant les soixante-dix dernières années, Engels était accablant: envoi de troupes contre l'indépendance américaine, guerre contre la révolution française, contre la liberté de la Hollande, interventions contre la liberté en Suisse, en Grèce, au Portugal, démembrement de la Pologne, asservissement de la Lombardie, de Venise, et même, en Russie où les Allemands constituent «*les principaux soutiens du grand et des petits autocrates*» (*La Nouvelle Gazette rhénane*, 2 juillet 1848).

Tout à coup, le ton change, les «*infamies commises dans d'autres pays avec l'aide de l'Allemagne*», dont la responsabilité retombait «*pour une grande part, sur le peuple allemand lui-même*», deviennent des actes civilisateurs. Les Allemands, dont Engels avait dénoncé six mois plus tôt les aveuglements, leur «*âme d'esclave*», leur «*aptitude innée à fournir des lansquenets*» et des «*valets de bureau*», deviennent maintenant les instruments du progrès et de la civilisation. En juillet 1848 il nous disait que «*les peuples opprimés par la faute de l'Allemagne seraient parvenus depuis longtemps à un état normal de civilisation*»; maintenant, en février 1849, il parle des «*mesquines aspirations nationales*» des Slaves.

Que s'est-il donc passé?

Il ne suffit pas d'expliquer ce renversement par la simple haine d'Engels contre Bakounine, ni par la peur de voir les positions de ce dernier prendre de l'importance. Même si le langage employé dans l'*Appel aux Slaves* a pu énerver Engels - langage que lui-même et Marx employaient d'ailleurs peu avant: fraternité, main tendue, etc... - il n'est pas pensable que l'intention de Bakounine lui ait échappé, c'est-à-dire la réalisa-

tion de l'unité d'action des démocrates allemands, hongrois et tchèques. C'est peut-être précisément là que le bât blesse. Engels avait parfaitement perçu que si cette unité se réalisait, elle aboutirait nécessairement à la constitution d'un État slave dans le centre de l'Europe - en gros l'équivalent de l'actuelle Tchécoslovaquie - et toute son argumentation, dans *Le panslavisme démocratique*, consiste à rejeter catégoriquement cette éventualité. Engels insiste au contraire de façon lancinante sur l'idée que les Slaves méridionaux ne sont pas capables et ne méritent pas de fonder un État, que leurs revendications nationales ne sont pas justifiées, et que leur maintien dans l'orbite germanique est ce qui pourrait leur arriver de mieux du point de vue de la civilisation.

Les Slaves sont les «*instruments principaux des contre-révolutionnaires*», ils fournissent les troupes qui répriment les révolutions, «*dont les brutalités furent imputées aux Allemands*» - mais Engels se garde de dire que c'étaient des armées autrichiennes. C'est comme si la gauche française rendait responsables du massacre des Communards les Bretons qui constituaient l'essentiel des troupes versaillaises. Les Slaves, en résumé, se sont placés du côté de la contre-révolution, «*et pour cette lâche et ignoble trahison envers la révolution, nous tirerons un jour des Slaves une vengeance sanglante...*» (Engels, *Le panslavisme démocratique*). Alors que jusqu'à présent seuls les Russes étaient l'objet de la haine des Allemands, «*la haine des Tchèques et des Croates s'y est ajoutée et (...) en communauté avec les Polonais et les Hongrois, nous ne pouvons affermir la révolution que par le terrorisme le plus déterminé contre les peuples slaves*».

A la fin de son texte, Engels appelle d'ailleurs à la «*lutte, la lutte à mort, impitoyable contre les Slaves traîtres à la révolution; la guerre d'extermination et le terrorisme sans merci - non dans l'intérêt de l'Allemagne, mais pour la révolution!*».

La raisonnablement en termes de Real-politik ne se limite pas à l'Europe et aux Slaves. Le droit des peuples est totalement absent de la machinerie conceptuelle marxienne. Engels est là en parfaite cohérence avec le *Manifeste communiste* et avec «*La critique moralisante*». L'annexion par les États-Unis de territoires mexicains est approuvée au nom de la civilisation parce que les «*énergiques Yankees*» développeront mieux la riche Californie que «*les paresseux Mexicains*» qui «*ne savaient pas quoi en faire*». Rosa Luxembourg appuya plus tard le point de vue d'Engels.

De même, «*la conquête de l'Algérie est un événement important et de bon augure pour le progrès de la civilisation*», dit Engels: «*elle a déjà forcé les beys de Tunis et de Tripoli et même l'empereur du Maroc à entrer dans la voie de la civilisation*».

En 1848, Bakounine n'est pas anarchiste, il ne le deviendra que vingt ans plus tard. Son point de vue est celui d'un démocrate socialisant partisan de l'indépendance nationale, pas seulement des Slaves, mais de l'ensemble des peuples dominés. Le point de vue d'Engels, et celui de Marx évidemment, se fonde sur leur récente théorie de l'histoire qui veut que le progrès historique est porté par le capitalisme qui brise les structures sociales archaïques, et sur l'idée qu'en Europe centrale la germanisation des peuples slaves est pour eux un facteur de progrès. Le printemps des peuples pour Marx et Engels fut en fait le printemps de l'Allemagne, un printemps raté puisque l'unification du pays ne se fit qu'en 1871, non pas par une révolution démocratique, mais avec la création d'un nouvel empire allemand au prix de l'écrasement d'une insurrection prolétarienne, la *Commune de Paris*. Mais c'est une autre histoire.

René BERTHIER.

A consulter:

La liberté des peuples, Bakounine et les révolutions de 1848, Jean-Christophe Angaut, ACL.

Les marxistes et la question nationale, 1848-1914, Claudie Weill, Georges Haupt, Michaël Lôwy, Maspéro.

Marx, Engels et la politique internationale, Miklos Molnar, Idées/Gallimard

L'autre Bakounine. - Allemagne et question slave: 1848-1861. René Berthier, <http://monde-nouveau.net/spip.php?article170>

Bakounine, colonialisme et impérialisme, René Berthier, <http://monde-nouveau.net/spip.php?article642>

Bakounine panslaviste? René Berthier, <http://monde-nouveau.net/spip.php?article629> - Textes sur la question slave et l'Europe du Nord - 1862-1864, Présentation et notes de René Marie Berthier.